

## II.

Non ! — Dans la foule qui l'admire  
 Et va se pressant sur ses pas,  
 Nul n'a compris que son sourire  
 De bonheur ne rayonnait pas ;  
 Nul, sur ses lèvres gracieuses  
 N'aura pu voir silencieuses  
 Flotter les peines de son cœur ;  
 Qui pourrait parmi tant de roses  
 Sur son chemin partout écloses  
 Hélas ! soupçonner la douleur ?

Eh ! bien, sous sa brune paupière  
 Et ses cils noirs j'ai vu courir  
 Une larme.... une larme amère !  
 Que seul j'aurai su découvrir ;  
 Moi seul ! — Qui sait quelle acre écume  
 Au fond de sa coupe qui fume  
 Le sort amasse chaque jour !  
 Moi qui sais, moi, pauvre victime,  
 Combien de fleurs couvrent l'abîme  
 Et quel fiel se mêle à l'amour !

## III.

Lorsque rêveur et solitaire  
 Je suis assis auprès de toi,  
 Belle ame, oh ! les pleurs de mystère  
 Laisse-les couler devant moi ;  
 Laisse tes beaux yeux les répandre,  
 Va, car je ne veux point surprendre  
 Le secret caché de ton deuil,